

La Lettre Poétique N° 18

Juin 2005

UN MONDE PLEIN A CRAQUER

Plié en deux
Avec le fardeau du passé sur mon dos
En traversant ses chemins
D'où suis-je parti pour arriver où?...

Alors qu'aux vignes de la poésie
Les attentes couvertes de neige
Étaient traitées comme une dentelle
Moi, je ne sais trop comment
J'ai ri aux chagrins!...

Pendant que tournaient autour de moi
Toutes les choses qui m'intriguent
En ce temps-là
Moi, j'ai semé la poésie
Dans les champs de l'amour...

Malgré les scorpions
Les serpents
J'ai eu souvent soif
D'une vie humaine décente...
Et de surmonter les murs
Construits contre nous...

Les fourberies
M'ont marqué très fort...
A chaque fois
Il m'a semblé plus grave
D'être aveugle d'idées
Qu'aveugle de couleurs...

Plié en deux
Avec le fardeau du passé sur mon dos
En traversant ses chemins
D'où suis-je parti pour arriver où?...

Üzeyir Lokman ÇAYCI
Istanbul, le 05.04.2000
Traduit par Yakup YURT

CONCOURS POESIE 2001 - PRIX TERPICHORE

J'ai retenu le temps

J'ai retenu le temps pour écrire ces mots
Qui pesaient sur mon cœur. J'ai marché sur des lacs
Des nuits sans m'arrêter, mon silence au pommeau
Des songes nauséeux, derrière un entrelacs

D'idées... j'ai traversé des miroirs si fragiles
Que ne pas les briser m'eût été impossible.
J'ai retenu le temps comme on retient l'argile
Sous les doigts, pour sentir, ressentir l'indicible

Ivresse de la vie... je me suis approché
De moi, puis j'ai osé m'écouter. J'ai écrit
Comme on écrit comme on a le cœur accroché
Au clou des choses. Mes poèmes étaient CRIS.

Thierry Sajat
(*Mon dernier vers sera pour toi*)

+ + + + +

Julien

Julien mon frère
Avec lui on se dispute
Je sais que maman n'aime pas ça
Mais on ne peut pas s'en empêcher.
Je l'aime bien, même je l'adore
Mais on se dispute pour rien de grave
On se fait des injures
Mais on s'aime quand même.
On fait pleurer ma maman
Et à la fin on s'excuse
Et elle est très contente
C'est pour ça que lui est moi
On arrête de se « traiter »
Pour la rendre heureuse.
Et j'espère que dans un an
On se sera réconciliés.
Pour faire plaisir à notre mère.

Alexandre Salé

Contraire était leur religion
Seuls, ils vivaient leur passion
Par tous ils étaient condamnés
Mais par leur amour liés
Deux vies différentes
Deux cultures opposées
Mais qui avaient su trouver
Deux amants, deux cœurs
Oubliant les rancœurs
De ceux qui les jugeaient
Les barrières tombaient
Plus rien ne pouvait empêcher
Les caresses, les baisers
Les mots qui les berçaient
Elle, portait le voile
Lui, la croix
Mais ils avaient la même foie
L'amour qui les emmenait
Sur une mer déchaînée
Leur cœur, était leur maison
Où vivait leur passion
Rien ne pouvait les séparer
Pas même le regard d'autrui
Qui condamnait leurs vies

Martine Salé

17/04/04

@ @ @ @ @

Sur le web :

<http://www.chez.com/poesies>
<http://www.ecrits-vains.com>
<http://www.benovsky.com/poesie>
<http://www.genhit.com/top/effebey>
<http://www.lagalerie.be/louissavary/index.htm>
<http://fcaroutch.free.fr>
<http://www.robbertfortin.com>
<http://pages.infinet.net/haiku>

Le Journal à Sajat N°69 de mars 2005
Numéro Spécial Chats
Tarif : 5,5 € 124 bd Stalingrad 94200 Ivry/ Seine

LA SIRÈNE EST MORTE

La sirène est morte
De fortes migraines
Les navires sont en pleurs ;
Drapeaux en berne
Ils n'ont plus celle qu'ils aiment.

Pont et mât
Grincant des dents,
Vides sont les profondeurs
Elle valait bien mieux
Que tous les trésors
Ramenés à terre ;
Elle ne fait plus partie de leur décor.

Qu'auront-ils à raconter à leurs morveux,
Ils sont si malheureux ;
Une sirène morte
De fortes migraines
C'est pas d'Veine,
Y en a qui disent
Que la mer était trop forte
Lui faisant boire souvent la tasse
Et ne pouvait plus faire surface ;
Pour les enfants des pirates
Ce ne sont que des bêtises,
N'empêche qu'ils n'ont plus
De leurs pères déçus
D'histoires d'aventures ;
La faute quand même à cette sirène
Qui reste une belle ingratitude !...

Tourenne Michèle

LIBELLE N° 157

Disponible au prix de 2 € 116 rue Pelleport 75020 Paris

Extrait :
Je reste
Dans le jardin des coquelicots
Couvertes de pétales rouges.
Mon corps,
Un tout avec le feu de la vie.

Maria Salomé Molina López (traduit de l'espagnol par Paul Courget)

Jardins et arabesques

Il y a des jardins où l'ombre et la lumière se confondent,
se confondent à ce point où tout se ramasse et
s'entortille, l'ombre sur la lumière et la lumière sur
l'ombre...

Le bruit s'abrite infiniment dans une goutte effilée du
silence : l'ombre et la lumière possèdent la science du
silence, mais ça dépend aussi de l'espace qu'ils
occupent et des dunes alentour – et avons-nous pris nos
jumelles pour observer la mer ? Mais parle donc plus
bas, tout ce soleil m'assourdit et ivres sont aussi toutes
ces broussailles de ronces emmêlées...

Où ce sont quelques-unes de ces furieuses rivières
rugissant en s'éloignant et revenant vers nous dans une
cataclysmique explosion de joie – ô paysages balayés
par les premiers faisceaux de l'homme, nuits lourdes de
brumes épaisses et de rires vengeurs, vents lourds eux
aussi sur les faitages aux muscles massés par la
lande...

C'est quand nous descendons dans le rêve que nous
mesurons mieux le chemin parcouru, nos mains pleines
de sable à jeter comme de la poudre d'or et qui sans fin
se donne, ces mains qui sont objectivement les nôtres,
pleurent la nuit et gardent le silence le jour...

Savez-vous que je viens pour vous, dans le seul but de
supprimer la charité au prix de la justice, la bienséance
au nom du goût le plus sûr, la pitié en échange d'un
amour sans commentaires ?...

A chaque lieu sa profondeur de solitude... Je marche et
je marche et je marche et je marche et mes pas se
comptent dans l'ordre des chemins suivis par la pensée,
à rebours d'une foi qui préside à son achèvement, mes
mots rassemblent tous les mots du langage et ma voix
n'est que le reflet d'une réalité prégnante et vivace – telle
est la voie de l'écriture et tel est le reflux de son
origine...

[...]

Jardins et arabesques (suite)

Alors je reviens chaque nuit de nouveau transi de froid et
de désolation sous un ciel d'étoiles vacillantes et jusqu'au
petit matin dans le sillage des astres, devant moi il y a
l'étendue du vide et derrière il y a l'enfance, l'enfance
grelottante et pure qui fait les socles les plus sûrs d'une vie
bien remplie, bien menée, étrangement semblable à ce
qu'elle devait être de toute façon...

Par ordre décroissant les indigents m'ont prié de les
prendre en considération et les hommes de luxe n'ont rien
dit de ces palais de glace pilée où chaque âme préservée
joue à l'indifférence...

Puis quelques pèlerins vinrent sous l'averse glaner aux
heures ultimes de l'été des blés mûrs entre les grilles
rouillées des villas désertées, brisant des chaînes
imposantes et toujours solidement cadencées, squattant
quelque temps dans la beauté des ruines tandis que le
futur se faisait sans eux...

Comment pourrions-nous réconcilier les fragments
opposés d'une existence écartelée entre un passé hors de
contact et un devenir en sursis ? J'ai la mémoire
flamboyante des dieux qui m'ont précédé, me voici
désormais l'égal de tous les hommes, je surgis sans
mémoire, sans hésitation ni remords...

Je dis que de mon art naîtra une parole.
Je dis que de mon art naîtra une parole.
Je dis que de mon art naîtra une parole.

Et pas plus.

Philippe NOLLET

*Mensuel gratuit de poésie mis à disposition sur le web et annoncé
par liste de diffusion. Une version papier peut être fournie en
échange d'une enveloppe timbrée. Sous réserve de ne pas en modifier
la forme et le fond, la copie et la diffusion sont autorisées.*

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la
Rédaction : Olivier MUNIN
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : assoarkadia@chez.com